

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Un voile dévoilé Shirin Neshat (née en 1957)

14.07.2025

Shirin Neshat (née en 1957)

Munis (Women Without Men)

2008

Impression photographique couleurs
sur papier

Signée en bas à droite

44 x 64 cm

Prix conseillé

±000 euros

Prix Love&Collect

400 euros





Les recherches de Neshat se concentrent largement sur les effets psychologiques, sociaux et culturels du port du voile par les femmes en Iran. Son art affirme efficacement la présence des femmes dans un pays dominé par les hommes

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Un voile dévoile Shirin Neshat (née en 1957)



Les thèmes clés de l'œuvre de Shirin Neshat, artiste iranienne exilée aux États-Unis sont depuis l'irruption de son œuvres les relations entre l'homme et la femme, l'individu et la société, le pouvoir et l'impuissance, ainsi que le désir et la condition d'exilé. Son œuvre est façonnée par les cultures du Moyen-Orient dans lesquelles elle a grandi, tout en s'exprimant dans un langage universel et visuellement très sophistiqué.

Les recherches de Neshat se concentrent largement sur les effets psychologiques, sociaux et culturels du port du voile par les femmes en Iran. Son art affirme efficacement la présence des femmes dans un pays dominé par les hommes, et il n'a jamais été exposé dans son pays d'origine.

Ainsi, les œuvres qui l'ont fait connaître, issus des séries photographiques : *Unveiling* (dévoilement, 1993) ou *Women of Allah* (Femmes d'Allah, 1994) étaient toutes des portraits ou autoportraits de femmes portant un tchador. Tracés directement sur les tirages, des textes énigmatiques en calligraphie farsi recouvraient intégralement les parties de peau laissées visibles par les voiles.

En 1997, son travail prend une direction ouvertement narrative et cinématographique avec l'installation vidéo *Turbulent*, dispositif où deux écrans donnent corps à un champ contre-champ symbolique opposant un homme et une femme, grâce auquel elle reçoit le prix international de la Biennale de Venise en 1999. Elle reprend ce même dispositif dans *Rapture* (1999) puis *Fervor* (2000). À compter de 2003, Neshat se concentre sur un roman de Shahrnush Parsipur censuré en Iran, *Women Without Men*, qui tisse plusieurs histoires de femmes aux destins différents mais dont les vies s'entrecroisent au cours de l'été 1953, où elle aborde sans complexe plusieurs tabous d'ordre social et sexuel.

Sorti en 2008, son premier long métrage, réalisé en collaboration avec le compositeur japonais Ryuichi Sakamoto, d'où est extraite cette capture d'écran, est l'adaptation éponyme de ce roman, qui se déroule à ce moment charnière de l'histoire iranienne où Britanniques et Américains fomentèrent un coup d'État pour renverser le gouvernement démocratiquement élu du Dr Mossadegh.

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Un voile dévoilé Shirin Neshat (née en 1957)

Pour la critique Geneviève Breerette, la possibilité de conduire un récit dans la durée ne l'amène pas pour autant à tenir un discours avec ficelles et clefs. Au contraire, disposer de beaucoup plus d'images lui permet, mieux qu'avant, de mettre en évidence toute la complexité de la culture musulmane. L'œuvre, où s'opère une fusion du cinéma et des arts visuels, où l'action cinématographique est portée par des effets de sculpture, mais aussi une bande son très riche, s'est élargie, et avec elle le champ d'interprétation, toujours plus ouvert parce que protégé des clichés occidentaux autour du féminisme et de l'intégrisme.

Sur cette image, le personnage de Munis, victime des sévices d'un frère fondamentaliste, se détache en couleurs, empreinte d'une force tranquille, parmi une foule d'hommes vindicatifs en pleine manifestation, comme une prémonition d'une actualité iranienne qui ne cesse de malmenier les femmes.

J'ai étudié l'histoire de l'art et c'est l'art conceptuel qui domine mes références et mes orientations. Il s'agit d'un langage qui oblige à lire entre les lignes, à chercher ce qui est dit au-delà de ce qui est montré.

Shirin Neshat



Un voile dévoilé Shirin Neshat (née en 1957)

Vous avez travaillé à partir du livre Women Without Men de l'auteure iranienne Shahrnush Parsipur. Comment êtes-vous passée de la nouvelle à une série d'installations vidéo et au long-métrage de cinéma ?

Shirin Neshat : Il y a donc d'abord les écrits de Shahrnush Parsipur qui est une romancière très célèbre en Iran. Je me suis toujours intéressée à ses travaux dont la forme participe du réalisme magique. La nouvelle Women Without Men procède à des oscillations entre réalités sociopolitiques et historiques, religieuses, intimes, poétiques, jusqu'au surnaturel. Cela correspond aux formes visuelles qui fondent mes travaux artistiques. Dès le départ du projet, je savais qu'outre les cinq installations vidéo de dix minutes réalisées autour des cinq personnages de femmes de la nouvelle, il y aurait un long métrage. Mais ce n'est pas chronologique. L'écriture des vidéos et celle du film ont été entamées conjointement. Les vidéos étaient chaque fois présentées dans des salles différentes des musées de manière à ce que le visiteur puisse déambuler et créer sa propre histoire. C'est cela que je voulais interroger, autrement que dans une salle de cinéma. Mais si les installations ont été exposées antérieurement au film, c'est simplement que celui-ci était beaucoup plus difficile à faire.

Est-ce la transcription de ce langage littéraire particulier en langage cinématographique qui a provoqué le plus de difficultés ?

SN : C'était en effet très complexe de transformer ce texte en scénario. À l'origine, l'auteure avait commencé son récit en chapitres distincts sans relations entre eux. Ensuite seulement elle a décidé de créer des connexions afin de relater une seule histoire. On rencontre chacune des femmes dans Téhéran, puis elles se retrouvent dans un verger à la campagne où elles vivent ensemble dans une sorte de communauté utopique. J'ai pris beaucoup de libertés dans l'adaptation. J'ai tenté de saisir les problématiques de chaque femme pour révéler les dilemmes et aspirations de leur vie sociale, psychologique, spirituelle, sexuelle... Comme elles sont très différentes, mes approches stylistiques le sont aussi. J'ai conçu le film de façon plus narrative que les vidéos. J'ai fait disparaître l'un des personnages parce que ses aspects surnaturels introduisaient dans le film une dimension de conte de fées que je ne souhaitais pas. Le contexte politique qui n'apparaît qu'en toile de fond dans le livre est passé au premier plan du film. L'Iran est devenu un personnage à part entière.

Un voile dévoilé Shirin Neshat (née en 1957)

Le coup d'État de 1953 est un tournant crucial de l'histoire iranienne. Il est pourtant peu évoqué. Comment et pourquoi avez-vous choisi de l'appréhender ?

SN : C'est non seulement un moment clef de l'histoire iranienne mais également de celle du Moyen-Orient. Mon mari – qui a collaboré à l'ensemble du film – et moi, sommes des gens politiquement engagés. Nous vivons aux États-Unis et je trouve particulièrement ironique que l'histoire iranienne soit si peu connue alors que les tensions entre ces deux pays sont à ce point extrêmes. En Iran même, les films des deux dernières décennies couvrent rarement la période antérieure à la Révolution islamique. Je suis née en 1957. Parler du coup d'État qui a balayé la démocratie en août 1953 était tabou. Le Shah avait pris le pouvoir immédiatement après et sa police, la Savak, contrôlait tout. La société iranienne, démocratique, a basculé dans la dictature. Les communistes ont été exterminés. Toute opposition a été éradiquée. Lorsque le Shah s'est rendu détestable, les religieux ont pris sa place, soutenus par de nombreux intellectuels qui présentaient la religion comme une alternative positive. Bien sûr, les idéaux de cette révolution de 1979 ont été trahis. Je trouve très intéressant de remonter le cours de l'histoire et d'essayer de situer les origines du conflit entre les sociétés occidentales et le monde musulman, d'éclairer notamment les comportements criminels des États-Unis ou de la Grande-Bretagne.

Vous utilisez le symbolisme et la métaphore, une large palette de formes visuelles. De quoi vos choix artistiques procèdent-ils ?

SN : J'ai étudié l'histoire de l'art et c'est l'art conceptuel qui domine mes références et mes orientations. Il s'agit d'un langage qui oblige à lire entre les lignes, à chercher ce qui est dit au-delà de ce qui est montré. C'est la partie occidentale de ce qui influence mon travail mais je la conjugue avec les modes poétiques et allégoriques de l'Iran. Ce sont des formes subversives en ce qu'elles permettent de contourner les censures. Je suis très attachée aux arts de l'islam pour ce qu'ils comportent de recherche de beauté, de symétrie, d'harmonie, de médiation avec le divin. Regardez les tapis d'Orient, les miniatures persanes, chaque fois une histoire est racontée. Cela m'inspire également. Comme je ne vis pas en Iran, j'ai d'autres influences comme les films de Tarkovski ou le néoréalisme. J'essaie de réinterpréter tout cela. L'équilibre de ces réinterprétations est difficile et je ne suis pas certaine d'y être parvenue avec ce film. Mais visuellement, il n'est rien que je n'y donne à 100 %. Donc c'est moi, avec mes failles et mes flous. Certains spectateurs seront plus sensibles aux aspects plastiques, d'autres aux aspects cinématographiques. Chacun apportera sa culture, ses connaissances ou intérêts. J'espère simplement qu'ils accepteront de se laisser entraîner dans le voyage.



Robert Robert
et SpMillot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Love&Collect
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
21.09.2024